

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

A la recherche de ses racines, il arrive un an trop tard...

LES retrouvailles qu'il espérait enfin voir se concrétiser entre son père, son épouse, leurs deux enfants et lui-même ne produiront pas l'effet escompté, son géniteur étant décédé l'an dernier. Mais en lot de consolation, Gaël Monot retrouve des tantes, oncles frères et sœurs auprès desquels il découvre une autre réalité de la famille.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

C'EST l'avis de recherche paru dans L'Union du 26 août dernier qui suscite tout l'intérêt de cette histoire. "Bonjour à tous mes frères et sœurs Gabonais. Je m'appelle Gaël Monot et je recherche mon père Roger Madyba. Entre 1968 et 1972. Roger Madyba a fait ses études de droit en France (au Mans), période durant laquelle il a rencontré ma mère Annie Cheveraux. De cette union, je suis né en avril 1971. Il aurait aussi travaillé au ministère des Mines à Libreville. Je suis actuellement au Gabon à sa recherche. Si vous avez des informations concernant Roger Madyba, veuillez me contacter (...)"

Gaël Monot, un métis de 50 ans aujourd'hui marié et père de deux enfants, a décidé en fait de consacrer cet été au Gabon. "L'idée qu'on a eu c'était d'aller à la rencontre de cette culture et connaître la terre de mes ancêtres. C'était aussi important pour nos enfants dont l'aîné vient d'avoir 18 ans. Cerise sur le gâteau, c'est si on pouvait approcher la famille, puisqu'on ne savait pas du tout si on en aurait l'occasion. Je n'avais que le nom de mon père", explique le Franco-Canadien.

Du Canada, "on est arrivés ici en se laissant porter. Je tenais à ce qu'on ne fasse pas de plan précis. De Libreville on s'est rendus à Port-Gentil, Omboué, Mouila, Lebamba, Mayumba. On a été jusqu'à notre coup de cœur qui est le petit village de Doussala (Ngounié). Après on est revenus sur Tchibanga, Fougamou avant de nous retrouver à Lambaréné (...)"

"Chaque fois qu'on rencontrait des gens, Gaël partageait qu'il avait son papa Gabonais. Et tout de suite, c'était : bienvenue chez vous ! Et ça c'était vraiment fort

pour nous, parce que même dans le contexte de la France où il a grandi en étant le seul enfant de couleur, Gaël ne s'est jamais senti appartenir à la famille. Et quand on est partis au Canada, pareil pour nos enfants qui sont moitié Canadiens moitié Français. Et là on arrive dans un pays où on nous dit bienvenue chez vous", témoigne Elodie Monot. A Lambaréné donc, reprend Gaël, "une amie nous avait suggéré de rédiger une annonce dans L'Union. Et là tout a commencé le matin même de la parution de celle-ci. A notre grande surprise, à Lambaréné on était à côté même de là où mon père Roger Madyba a grandi. On nous a appelés pour nous dire qu'on y avait de la famille. Et c'était là encore une belle surprise : des demi-frères et sœurs, des oncles, tantes. La famille m'a réservé un accueil auquel je ne m'attendais pas (...)"

Je ne savais pas que les Gabonais avaient un tel sens de la famille. J'ai plus grandi dans un monde où ce n'est vraiment pas ça. J'ai alors appris que mon père est décédé en 2020. C'était un peu de tristesse. Il était en déplacement avec sa femme au Togo où il est mort d'une insuffisance rénale". Gaël souligne que la dernière fois qu'il a vu son géniteur, il avait tout juste 5 ans, et que ce dernier a souvent cherché à reprendre contact avec lui. "Malheureusement à l'époque, les parents de ma mère étaient assez conservateurs. Les couples mixtes Blancs/Noirs c'était vrai-

ment compliqué. Ma mère a été proposée en mariage par mon père, mais ça n'a pas suivi. Le Gabon, certainement, lui faisait peur. Je ne sais pas pourquoi. Je pense qu'elle s'y serait plu. On l'a réalisé en venant ici. Ma mère s'est mariée et on a vécu en Bretagne par la suite. Elle est décédée il y a 6 ans". Gaël portait en fait le nom de famille de sa mère qui était Cheveraux. Quand elle s'est mariée à Monot, le monsieur l'a reconnu et Gaël a pris ce nom. Ce qui va donc compliquer les recherches entre le père biologique et son fils.



La famille Monot : un voyage mémorable au Gabon.

Au Gabon depuis près de deux mois avec son épouse Elodie, leurs enfants Satyam et Soraya, M. Monot regagne le Canada dans quelques jours et y "réaliser comme le Gabon nous a changés". Un séjour si exceptionnel que le jeune Satyam, qui s'adonne à l'écriture, a tenu à en faire un carnet de voyage.

"On boit une Régab, on discute tard le soir"

ON
Libreville/Gabon

P OUR son premier voyage au Gabon, le jeune Satyam Monot ne tarit pas d'éloges en direction de ce pays dont il vante l'hospitalité.

"J'ai écrit un petit peu à propos de notre parcours. Parce que ce ne sont pas toutes les familles franco-canadiennes-gabonaises qui font un parcours comme ça. Ainsi je peux le raconter à mes amis, peut-être à mes enfants aussi dans un futur quand ils arriveront au Gabon. J'adore le Gabon, je me sens vraiment

chez moi ici", dit-il.

En outre, ce voyage lui a permis de "comprendre certaines choses que je n'aurais pas pu comprendre avant. Même de petites habitudes de mon père dont j'ignorais d'où ça venait. Par exemple, il se couchait très tard, 3-4 heures du matin, buvant son café, il parlait beaucoup. Chez nous cela ne se fait pas trop, mais ici ça se fait beaucoup. On boit une Régab, on discute tard le soir, etc. (...) Voir comment la famille est mise en valeur ici, c'est vraiment quelque chose qui m'aura marqué".